

Paris 13 juin 1843.

Ma chère petite femme,

J'ai vu hier Labarbe¹ pour m'entendre avec lui au sujet de ton retour. Il ne sait pas encore tout à fait ce qu'il pourra faire ; mais il pense qu'il pourra faire en allant au Havre ses affaires à Ivetot [*sic*] et vous ramener tous par le même moyen qu'il a employé pour vous conduire.

J'aimerais beaucoup mieux cette combinaison que celle qui me ferait aller à Rouen, au devant de toi : jusqu'à ce que le budget soit voté par les Chambres M^r Legrand² a besoin de moi à chaque instant pour me demander des renseignements et se mettre en mesure de répondre aux observations qui sont faites dans les bureaux et dans les séances de la chambre et il y a un véritable inconvénient pour le service et par suite pour moi-même à ce que je m'absente en ce moment. J'aurais même dû revenir dès samedi de la semaine précédente au lieu d'attendre au lundi : la Chambre avait commencé à s'occuper du budget et j'avais espéré à tort que M^r Legrand n'aurait pas besoin de moi pendant les deux jours de fête. J'ai eu cependant le désappointement de trouver plusieurs lettres de M^r Legrand qui m'écrivait lui-même au sujet de plusieurs affaires pressées que je lui ai fait attendre trop longtemps.

Tant que le budget des Mines ne sera pas voté, il y aura un véritable inconvénient à m'absenter pour un jour.

Je désirerais beaucoup que Maman pût venir passer avec nous le temps que tu dois rester à Paris : et si tu pouvais l'y décider ce serait un excellent moyen de me dispenser d'aller à /2/ Rouen, sans t'exposer à avoir dans le trajet le moindre embarras. Maman pourrait partir un jour avant toi, par la diligence et coucherait à Rouen chez un de ses amis. Le lendemain tu partirais avec la nourrice par la malle de Tours : Maman irait au-devant de toi avec quelqu'un qui transporterait immédiatement au chemin de fer ce que tu pourrais avoir de bagage avec toi. Ce transport est au reste la chose la plus facile, car il y a dans le bureau de la malle à Rouen un garçon très poli qui transporterait ton bagage avec toute sûreté, pour la bagatelle de 20 sous.

Par cette combinaison, vous pourriez arriver à Paris par le train partant de Rouen à 3^h et par conséquent dîner à la maison à 8^h où je vous ferais préparer à dîner. J'irais au devant de vous à la station du chemin de fer avec une voiture et une charrette pour le bagage.

Je te prie dans tous les cas d'insister auprès de Maman pour qu'elle vienne à Paris avec toi, et tu l'y décideras plus sûrement en lui donnant à penser qu'elle pourra t'être utile.

Il faudrait dans ce système faire des démarches, en te faisant aider par M^{me} Tréfouël³ de la poste, pour retenir sûrement tes places à la malle de Tours sans attendre au dernier moment, comme on le fait ordinairement.

Je ne t'en veux pas du tout, comme tu paraissais le craindre, au sujet de la lettre – un peu griffonnée à la vérité – que tu m'as écrite dernièrement. Lors même qu'à part moi j'en aurais désiré une autre plus substantielle et plus soignée, je ne t'en aurais rien dit

¹ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

² Baptiste Alexis Victor Legrand (1791-1848), sous-secrétaire d'État au ministère des Travaux publics de 1839 à 1847.

³ Les Tréfouël, famille havraise apparentée à celle d'Augustine Fouache.

parce que je trouve que c'est complètement empoisonner le /3/ plaisir qu'on fait aux autres en leur écrivant, que de leur adresser des reproches de quelque nature qu'ils soient. Je crois aussi, puisque l'occasion se présente de te dire là-dessus mon sentiment, que c'est donner un agréable témoignage d'intérêt et d'affection que d'écrire une lettre propre, remplie de détails choisis de manière à intéresser le correspondant. Lorsque le loisir manque, il vaut mieux différer d'un jour le départ de lettre que d'expédier quelques lignes qui semblent avoir été écrites par manière d'acquit.

Tout ceci au reste est un principe général dont je ne fais aucune application à tes lettres : je me bornerai, comme exemple, à te faire remarquer que ton père en se plaignant que je ne lui aie pas écrit au sujet du chemin de fer a oublié qu'il m'avait prié de m'enquérir à ce sujet quand j'aurais le temps. Tu remarqueras d'ailleurs que la lettre où tu me fais ce reproche répond à un billet que j'avais inclus dans la lettre à lui adressée : puisqu'il avait pris la peine de se plaindre de ma négligence prétendue, il aurait dû au moins te prévenir qu'il s'était plaint à tort et qu'il avait reçu la réponse désirée.

J'ai dîné dimanche chez Dufrénoy⁴ : Madame Dufrénoy m'avait adressé en m'invitant des remerciements et des compliments qui te concernent aussi que ma sœur. Je te prie de lui donner connaissance du billet ci-inclus.

Je n'ai pu trouver le pied de table nuit [*sic*] qui avait été serré par terre : j'en ferai remettre un autre par l'ébéniste qui est près de chez nous.

J'espère que tu trouveras le petit salon préparé à ton /4/ arrivée : le mur de notre chambre n'étant pas complètement sec je n'ai pas voulu y faire mettre de papier : cela presse d'ailleurs moins que le salon : tu choisiras toi-même le papier & nous le placerons dès que le mur sera complètement sec, ce qui exigera encore quelque temps.

J'ai dîné hier avec Labarbe qui se porte bien.

Je dîne aujourd'hui chez M^r Migneron⁵ : demain, avec M^r de St-Léger⁶ : j'ai invité Labarbe à venir dîner jeudi s'il est libre. Rose me fait toujours bonne cuisine.

Embrasse pour moi les deux familles : et tiens-moi au courant des faits et gestes d'Albert⁷. Mille baisers pour toi & pour lui.

Ton affectionné
F. Le Play

⁴ Armand Dufrénoy (1792-1857) ingénieur au corps des Mines, professeur de minéralogie et inspecteur des études à l'Ecole des mines (1836). Son épouse était Caroline Jay, fille d'Antoine Jay de l'Académie française,

⁵ Pierre-Henri Migneron (1781-1854), ingénieur général des mines, président de la commission de statistique de l'industrie minérale dont Frédéric Le Play était le secrétaire.

⁶ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

⁷ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.